

tis Rhetoricæ locis communibus ac de juventute Græcis, Latinisque Litteris erudienda agitur. In-12. A Paris, chez la Veuve Thiboust & Pierre Esclaffan.

Le Triomphe de la miséricorde de Dieu sur un cœur endurci, ou les Confessions de l'Augustin de France, écrites par lui-même. In-12. A Paris, chez la Veuve Bouïllerot.

A V I S.

Nous sommes priés de proposer aux Savans d'extraire la Racine Cubique de $2 + R. - 121$. sçachant qu'elle peut être exprimée par un Binome. Cette Découverte peut être d'une grande utilité dans l'Analyse.

V. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 8. MARS M. DC. LXXXIII.

IOH. GEORG. GREISELII D. TRACTATUS MEDICUS
de Cura Lactis in arthritide. In-12. Budissin, & se trouve à Paris,
chez la Veuve Cellier.

NOUS avons en France un exemple si illustre de la bonté du Lait & de son usage pour la guérison, ou du moins pour le soulagement de la goutte, que toute l'Allemagne ensemble ne sçauroit nous dire rien de plus fort.

On prétend que c'est le plus nouveau de tous les remèdes dont on s'est servi contre ce mal; que c'est une invention de notre siècle, & que le premier qui s'en est avisé est un bon Religieux qui demouroit autrefois chez le Comte de Megen, Gouverneur de la Ville de Namur en Flandres. Cependant si nous en croyons Plin, ce n'est pas de nos jours qu'il a été mis en pratique, puisqu'il rapporte au livre 28. chap. 9. que plusieurs personnes ont été guéries de la goutte par l'usage du Lait; que de son tems ce remède étoit une espèce de Panacée, & que ceux d'Arcadie ne se servoient contre la goutte d'autre remède que du Lait de Vache, qu'ils prenoient dans le Printems à cause de la vertu particulière que les herbes ont en cette saison.

Quoiqu'il en soit, il est constant que l'usage du Lait, joint à une exacte abstinence de toutes sortes d'alimens, est un souverain remède pour la goutte. Car s'il est vrai que les grandes douleurs qu'on y souffre, ne viennent que de la corrosion des humeurs acres & salines, elles seront insensiblement tempérées par la douceur du Lait, d'autant plus qu'après avoir rejeté le mélange de divers alimens, il se forme une ma-
nière

nière de vie simple & unie, à laquelle, si le tempérament correspond, il n'y a point de doute qu'on n'en puisse tirer un grand secours pour la guérison qu'on se propose.

Cette unité de vie & cette conformité de tempérament si nécessaires pour le succès de ce remède, font croire à cet Auteur, que le Lait n'est pas un remède universel pour toutes sortes de goutes, puisque l'expérience nous fait voir que tous les gouteux ne guérissent pas par là, & que toute sorte d'autre diète est capable de produire sur la goutte le même effet que celle du Lait. C'est ce qu'il démontre dans le sept & dernier des neuf articles qui composent cet Ouvrage. Il examine dans le 1. & le 2. l'analogie & la nature du Lait, où il traite au long du choix qu'on doit faire des Nourrices. Il explique dans le troisième la nature de la goutte, qu'il appelle un écoulement d'humeurs peccantes sur les jointures avec des tumeurs & des douleurs périodiques qui empêchent le mouvement. Le 4. traite des causes naturelles de la goutte, parmi lesquelles il met le tempérament froid & humide, & la communication qui s'en peut faire par les parens gouteux. Dans le 5. & 6. il parle de la cause prochaine de la goutte, qu'il établit dans les humeurs hétérogènes pituiteuses & bilieuses mêlées avec le sang, & portées par la circulation dans les jointures, où elles regorgent en abondance.

Mais le huitième Article est sans doute le plus important par le détail que cet Auteur y donne des choses qu'il faut observer pour l'usage du Lait, qu'on ne fera sans doute pas fâché de trouver ici. Il dit donc:

1. Que de tous les Laits qu'on pourroit prendre pour la goutte, celui de Vache est le meilleur.

2. Qu'il faut se purger avant que de le prendre, & après cela en user autant que l'estomach le peut souffrir, ou que l'incommodité le requiert.

3. Que le tems le plus ordinaire de cet usage est celui de trois mois.

4. Qu'il faut le prendre tous les matins 4. ou 5. heures avant le repas, depuis 6. jusqu'à 10 18. & 20. onces, & pareille quantité pour le souper, augmentant toujours peu à peu jusqu'à 40.

5. Que le Lait sortant du Pis de la Vache est toujours le meilleur; mais si cela ne se peut, on le fait chauffer & on le prend tiède.

6. Le 3. jour du 1. & 2. mois il faut prendre avant que se coucher une demie dragme de Rhubarbe, ou quinze grains d'extrait de Rhubarbe, ou bien une pillule d'Aloë Rosat.

7. On pourra se purger tous les quinze jours avec un doux remède composé de Manne, de Séné & de Cassé, qu'on réitérera jusqu'à ce que la nature s'accoutume au Lait.

8. Si le Lait vient à s'aigrir ou à se cailler dans l'estomach, il

faut y ajouter du sucre quand on le prend.

9. S'il échauffe le corps & le gosier, on dilaye dans le Lait la quatrième partie d'eau commune ou autant d'eau d'orge.

10. S'il lâche trop le ventre, on le fait bouillir avant que de le prendre, & on y ajoute quelques grains de sel commun, ou on y jette en le faisant bouillir une croûte de pain.

11. Si au contraire il resserre trop, on met dans la première prise du matin quinze grains de Rhubarbe.

12. S'il altère, il faut boire de l'eau commune, ou avec du sucre avant que de le prendre, ou bien les mêler ensemble en le prenant.

13. Enfin il ajoute que quand on a ainsi commencé l'usage du Lait, il ne faut pas le discontinuer qu'on ne soit guéri, ou que les douleurs ne redoublent.

LA VIE REGLE'E DANS LE MONDE, OU LA MANIÈRE DE BIEN PASSER LA JOURNÉE, & DE VIVRE DANS L'ORDRE, par M. de la Volpilière, D. en Th. In-12. A Paris, chez Estienne Michallet. 1683.

COMME chaque jour de la vie est un abrégé de toute la vie, qui n'est autre chose, suivant Sénèque, qu'un jour multiplié; c'est avoir trouvé le secret de la bien régler que d'en bien régler un jour. C'est le dessein que cet Auteur s'est proposé. Il remarque six choses dans la vie, sçavoir; le tems de la vie, la conduite de la vie, l'ordre de la vie & les trois actions dans lesquelles se passe toute la vie; qui sont les exercices de piété, les occupations & les divertissemens. Il fait des réflexions sur le tems de la vie passé, présent, avenir. Il donne des conseils pour la conduite de la vie; il prescrit des règles pour l'ordre de la vie, & enfin il fait voir comment il faut régler les actions de piété, les affaires & les divertissemens: à quoi il ajoute un discours sur les intentions, où il donne le caractère des bonnes, des mauvaises & des indifférentes.

LA CRITIQUE DE L'ORIGINE DE L'AUGUSTE MAISON de France, à S. A. S. Monseig. le Prince, par le P. Adrien Jourdan, de la Comp. de Jesus. In-12. A Paris, chez Seb. Cramoisy. 1683.

CET Auteur voyant que la réfutation dont on avoit menacé depuis deux ans son système de l'origine de la Maison Royale ne paroissoit pas, a voulu publier ici les raisons qu'il avoit eues de l'avancer.

Il convient avec M. le Duc d'Epéron, son adversaire, que les Rois

& les Empereurs qui ont regné dans la seconde Race, sont tous sortis de S. Arnoulf, & que ceux qui ont regné dans la troisième, & qu'on a nommés Capetiens, à cause du Roy Hugues Capet, sont venus de Robert, Comte d'Anjou, surnommé le Fort: & qu'ainsi si S. Arnoulf est sorti de la Famille Royale des François, la première & la seconde Race de nos Rois n'ont eû qu'une même origine; & que si Robert Comte d'Anjou a été un Prince de la postérité de S. Arnoulf, la seconde & la troisième Races n'ont qu'une même source, & que par conséquent toutes les trois Races ne viennent que d'un même principe.

Mais ils ne s'accordent pas ensemble sur la manière de démêler dans l'obscurité de l'histoire les Ancêtres de S. Arnoulf & ceux du Comte Robert.

M. le Duc d'Epéron prétend que S. Arnoulf a été véritablement Prince Mérovingien, & né de la postérité même de Mérovée; & le P. Jourdan soutient & tâche de le prouver ici, qu'il est né des premiers Rois qui ont regné en France avant Mérovée; que ses Ancêtres ont été Francus, qui n'eut d'autre nom que celui de la Nation qu'il commandoit, Genebaudes, Mallobaudes, Priam, Marcomer, Pharamond & Clodion Pere, non pas de Mérovée, comme on l'avoit crû jusqu'ici sur ce qu'il avoit regné après lui, & dont cependant il n'avoit épousé que la mere en secondes nopces; mais de Sigismer qu'il eut de sa première femme, lequel se voyant dépouillé du Royaume qui lui appartenoit légitimement comme au fils aîné de Clodion, se maria à la fille de Tonantius Ferreolus, Sénateur Rom. Préfet du Prétoire des Gaules, de laquelle il eut le Prince Ferreolus, Bisayeul de S. Arnoulf.

Pour le Comte Robert, ils s'accordent de même en une chose, qui est sa descendance de S. Arnoulf; mais ils diffèrent dans la route qu'ils lui font prendre: car M. d'Epéron en fait un Prince Mérovingien, puisqu'il établit sur cette ligne la descendance de S. Arnoulf: & le P. Jourdan soutenant que son opinion est la seule véritable, le fait descendre de S. Arnoulf & de la même Famille que Charlemagne, mais non pas de Charlemagne même, ainsi que quelques-uns l'ont crû. Tout cela est rempli d'une continuelle Critique de toutes les opinions que nous avons là-dessus.

NOUVEAUX DIALOGUES DES MORTS.

In-12. A Paris, chez C. Blageart, au Palais. 1683.

CE Livre a été reçu dans le monde avec beaucoup d'approbation. L'Auteur s'est proposé pour modèle ce que nous avons de meilleur en ce genre d'écrire, qui sont les Dialogues de Lucien, à qui pour cet effet il dédie son Ouvrage. Il introduit en dix-huit Dialogues, qui

composent ce Volume, trente-six differens caractères pris des morts anciens & modernes, sous lesquels il renferme agréablement la morale. Par exemple: en faisant parler un Sibarite à un Crotoniate sur la délicatesse; il lui fait dire que les hommes sont à plaindre: leur condition naturelle leur fournit peu de choses agréables, & leur raison leur apprend à en goûter encore moins. Et à Montagne dans son Dialogue avec Socrate, sur la question si les Anciens ont eû plus de vertu que nous, il lui fait dire qu'il n'y a personne qui n'entre tout neuf dans la vie, & que les sottises des peres sont perduës pour les enfans; pour dire qu'ils ne se font pas sages à leurs dépens. Ce Dialogue n'est pas le moins beau; mais celui d'Auguste avec Arétin sur les louanges, d'Anacréon avec Aristote sur la Philosophie, d'Elizabeth d'Angleterre avec le Duc d'Alençon, sur le peu de solidité des plaisirs, &c. méritent bien qu'on se donne la peine de les lire.

OBSERVATION DE L'ECLIPSE DU SOLEIL DU 27.

Janvier dernier, faite à Avignon, par le P. Bonfa, Jesuite, Prof. en Theol. & M. Gallet, Prévot de l'Eglise de S. Simphorien de la même Ville. 1683.

LE tems ne nous ayant pas permis d'observer ici à Paris cette Eclipsé, nous donnons d'autant plus volontiers ce que le P. Bonfa & M. Gallet ont fait séparément là-dessus, dans la même Ville, que le premier a été assez heureux de voir que son Observation s'est trouvée conforme à trois ou 4, minutes près, au calcul qu'il en avoit fait huit jours avant l'Eclipsé; & que l'autre s'y est pris chez M. de Beauchamps à l'aide de M. de Saint Florent, & en présence de Monf. le Vicelégat, avec toutes les précautions & toute l'exactitude possibles.

CALCUL DE L'ECLIPSE, POUR LA LONGITUDE ET la Latitude d'Avignon, fait par le P. Bonfa, suivant l'Hypothese de Riccioli.

	S	G	M	S	T
	D	H	C		
Tems réel de la conjonction du Soleil & de la Lune.	27	3	14	15	45
Vrai tems trouvé en l'orbeptrique.	17	4	52	12	45
Lieu aparent du Soleil & de la Lune vû en l'Ecliptique au tems de la conjonction.	10	7	58	39	
Distance aparente de la Lune & du Nœud Austral.			36	53	
Latitude aparente.	& Australe de la Lune				A
	du Soleil				3
	de la Lune				12
	au Soleil.				15
ensemble le diacentre vû à cause de la difference insensible de l'un & de l'autre, mais en ce seul cas.				2	57

DU LUNDY 8. MARS 1683.

Reduction aparente

Mouvement horaire vû	{ de la Lune.	25	9"
	{ du Soleil.	2	41
Semidiametre aparent	{ de la Lune au Soleil.	23	27
	{ du Soleil.	16	14
	{ de la Lune.	16	58
Somme des Semidiametres.		33	5
Diacentre vû.		2	3
Scruples Ecliptiques.		30	57
Doigts de l'Eclipse.		10	6
			$\frac{7}{10}$
Durée de l'Eclipse.	{ moitié de la durée.	1	25
	{ Durée Totale	2	50
Eclipse.	{ commencement.	P. M. 3. 26	49 45
	{ milieu.	4. 51	49 45
	{ fin.	6 16	49 45
Equation du tems soustractive.		11	

OBSERVATION DU P. BONFA.

Doigts éclipsés.		Tems de l'Eclipse.			
D.	M.	H.	M.	S.	
commencem.		3	30	17	Vibrations de la pendule au
0	30		32	39	tems du passage du Soleil par
1	0		35	8	le Réticule optique.
1	30		37	49	
2	0		41	42	
2	30		45	44	Diametre du Soleil } parallele
3	0		49	36	colligé de-là dans le } Cercle maj.
3	30		54	13	
4	0		57	22	Distance des Cornes de la Lu-
4	30	4	1	1	ne au tems de l'obscuracion du
					6 Doigt.
5	0		4	40	Diametre de la Lune pris
5	30		8	34	alors.
6	0		12	20	
6	30		16	6	
7	0		19	44	
7	30		23	3	
8	0		26	59	
8	30		30	58	
9	0		34	56	
9	30		38	54	
10	0		41	40	
10	15		43	30	

LE JOURNAL DES SÇAVANS

OBSERVATION DE M. GALLET.

Ordre des Phases.	Quantité des Phases		Tems corrigé de l'horloge.		
	D.	Parties.	H.	M.	S.
1		commencemēt	3	29	30
2	0	$\frac{1}{2}$		32	20
3	1	0		35	40
4	1	$\frac{1}{2}$		39	5
5	2	0		42	40
6	2	$\frac{1}{2}$		46	20
7	3	0		50	10
8	3	$\frac{1}{2}$		54	0
9	4	0		57	53
10	4	$\frac{1}{2}$	4	1	46
11	5	0		5	40
12	5	$\frac{1}{2}$		9	45
13	6	0		14	10
14	6	$\frac{1}{2}$		18	35
15	7	0		22	35
16	7	$\frac{1}{2}$		26	25
17	8	0		30	5
18	8	$\frac{1}{2}$		33	40
19	9	0		37	5
20	9	$\frac{1}{2}$		40	25
21	10	0		43	45
22	10	$\frac{1}{2}$	presq;	46	30

Coucher total H. M. S.
du Soleil, 4. 47. 40.

Il s'est couché un peu plutôt à cause des Montagnes des environs, qui sont plus hautes de 30. M. que le lieu où se faisoit l'Observation.

Alors la Corne supérieure de la Lune touchoit le Limbe solaire au 68. deg. $\frac{1}{2}$ & l'inférieure au 16. deg. $\frac{1}{2}$ depuis le Nadir du Disque, vers le Pôle Boreal.

La Corne supérieure de la Lune touchoit le Limbe solaire au 85. deg. depuis le Nadir du côté du Pôle Boreal, & l'inférieure au 3. deg. $\frac{1}{2}$ depuis le Nadir vers le Pôle Austral.

La Corne supérieure touchoit le Limbe au 93. deg. depuis le Nadir vers le Pôle Boreal, & l'inférieure au 16. deg. vers l'Austral.

REMARQUES DE M. GALLET.

1. La Penombre sensible précédoit la vraie ombre d'environ $\frac{1}{2}$ de doigt

& la superficie de la vraie ombre a toujours paru raboteuse, rude & montueuse, de figure Elliptique; de laquelle le majeur diametre penchoit vers la ligne du diacentre, & le moindre sembloit être parallele à la ligne.

2. Le Soleil 7. ou 8. m. avant son coucher fut vû en la partie lumineuse demesurément Elliptique.

3. La variation du diametre Lunaire fut extraordinaire; car elle fut vûe beaucoup moindre au commencement que dans le milieu de l'Eclipse; ce que nous remarquâmes à la seule vûe en la partie du Couchant, & nous en fûmes assurés par le moyen de trois Observations.

En la 4. Phase ou aparition, le semidiametre de la Lune fut en proportion avec le semidiametre Solaire, comme de 733. à 1000. & ayant observé plusieurs fois pendant quelques années, que le semidiametre du Soleil étoit de 16. m. 12. S. au 8. deg. du Signe d'Aquarius, le semidiametre de la Lune fut seulement de 11. m. 53. S. ce qui est surprenant.

En la 9. Phase on jugea par les Observations que le semidiametre fut de 13. m. 53. S.

En la 13. Phase il fut de 13. m. 58. S.

NOUVEAUTEZ DE LA QUINZAINÉ,
tant pour les Arts que pour les Sciences.

On écrit d'Angleterre qu'on y fait des Horloges de sable de 12. & de 6. heures, d'une minute, d'une demie min. & d'un quart de minute. Qu'on y a trouvé depuis peu une espèce de Charbon, meilleur que celui qui se brûle d'ordinaire, & que celui d'Ecosse qui brûle comme du bois, & dont la cendre en est aussi bonne: les Chimistes s'en servent dans leurs Laboratoires; & qu'il y a une autre sorte de Charbon qui brûle comme de la Chandelle, duquel il ne sort presque point de fumée.

Le glorie della virtu nella persona di Luigi il magno Re di Francia è di Navarra per la di lui incoronazione nel tempio della gloria dell'osequiosa penna dell'abbate Benedetti agente in Roma di sua Maësta Christianissima.

Remarques critiques sur les Œuvres d'Horace, avec une nouvelle traduction, Tom. II. & III. par M. d'Acier, In-12. A Paris, chez Denis Thierry & Claude Barbin.

L'Amphitrion, le Rudens & l'Epidicus de Plaute, de la traduction de Mademoiselle le Fèvre, avec des remarques & un examen selon les règles du Théâtre. 3. vol. in-12. A Paris, chez Denis Thierry & Claude Barbin.

Ad Ludovicum Magnum, Ode. Rivalet Poëtæ de illius laudibus decertantes.

Ces deux Rivaux sont Mrs de Santeuil & du Perier. Il y a un pari considérable entr'eux, à qui louera mieux le Roy, touchant ses Triomphes sur l'Hérésie : on est même convenu des Juges. Le premier nous a déjà donné une Ode là-dessus ; & dans cette dernière il prie le Roy de ne pas se montrer tout entier à son Rival, qui a demandé deux mois pour faire la sienne ; parce qu'augmentant tous les jours en vertu, il donneroit à son adversaire un champ trop vaste & trop glorieux pour célébrer ses louanges.

Traité de la dépoüille des Curés, par M. Jean-Bapt. Thiers, Doct. en Theol. &c. A Paris, chez Guillaume Desprez.

Franc. Zypæi in alma Univ. Lovan. Med. Licent. fundamenta Medicinæ Physico Anatomica. In-8. Bruxellis, & se trouve à Paris chez la Veuve Cellier.

VI. LE JOURNAL DES SÇAVANS,

DU LUNDY 15. MARS M. DC. LXXXIII.

L'USAGE DU QUINQUINA, OU REMEDE CONTRE toutes sortes de Fièvres, Imprimé par l'Ordre du Roy. 1683.

TANDIS qu'on n'a parlé du Quinquina que dans des Livres, & qu'on n'a décrit son usage qu'avec grand nombre d'observations & de remarques sur ses vertus ou sur sa nature ; on en a laissé la connoissance aux Médecins ; & les Particuliers ne se sont guères mis en peine d'en tirer par leurs propres mains les avantages qu'ils auroient pû se procurer eux-mêmes pour la guérison des Fièvres. C'est ce qui a obligé le Roy, dont la bonté sçait si royalement & si généreusement prévenir les besoins de ses Sujets, d'ordonner qu'on en dressât l'usage de telle manière, que chaque Particulier pût sans embarras & sans autre étude préparer lui-même dans sa famille un remède qui ne seroit pas plus connu qu'autrefois dans son Royaume, si sa magnificence n'eût trouvé le moyen d'apprendre le secret de le rendre immancable. Il a voulu même qu'on l'imprimât ; & c'est selon cet Ordre que nous le donnons ici mot pour mot, suivant ce qui nous en a été communiqué.

IL faut prendre quatre pintes de vin rouge le plus rosé que l'on pourra trouver, & le mettre dans une cruche de terre ou coquemard qui ait été bien échaudé.

Mettre dans lesdites quatre pintes de vin, deux onces de Quinquina pulvérisé,